

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Subscribed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Le 5 janvier 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Les Impairs de M. Roosevelt.

Si nous ne craignons d'être accusés de manque de respect à l'égard du premier citoyen du pays, nous rappellerions, en passant à M. Roosevelt, en parlant de lui, le mot d'un philosophe du siècle dernier: "dans tout homme, sommeille un fou".

Bien loin de nous le désir, d'abord de nous montrer irrévérencieux à l'endroit de notre premier magistrat; ensuite de le ranger dans la catégorie de ces hommes dans l'esprit desquels le déséquilibre s'est fait; mais M. Roosevelt est, assurément, un original; l'homme de la première impulsion, du premier élan. Il agit et laisse après parler ses idées.

Pour un homme d'Etat, une telle organisation est malheureuse, car elle fait naître des incidents, crée des situations qui sont diversément appréciées et que le public condamne le plus souvent avec une sévérité parfois imméritée.

Depuis l'entrée de M. Roosevelt à la Maison Blanche, les impairs commis par lui ont été si nombreux, que nous aurions rude besogne à les relever. Le plus récent se discute dans le moment à la Chambre des Représentants à Washington.

Le Président, dans un message envoyé à la Chambre, aurait recommandé l'emploi d'agents secrets chargés de découvrir, si elle existait, l'impunité de certains membres du Congrès dans l'exercice de leur mandat sous quelque forme que ce fut. M. Roosevelt aurait suivi avec un intérêt qui s'explique, lui qui met un doigt partout, qui veut tout savoir, les dernières discussions du Congrès et aurait vaqué des Représentants, par respect pour leur dignité d'hommes, voulait restreindre le service de surveillance proposé par un projet de loi, aux employés du Département du Trésor.

Tout autre eût considéré la proposition des Représentants comme un acte de férité et l'eût approuvé; mais M. Roosevelt se distingue de la généralité des hommes, il lui faut se singulariser; et, bien qu'il soit chatouilleux, sensible à la critique, il se livre aux plus étranges initiatives parfois, n'ayant cure des froissements de sentiments qu'elles peuvent causer, des inimitiés qu'elles peuvent lui valoir.

l'Américain n'est pas la jeune fille pétillante qui embroille quelquefois les hostesses pour oourir à un objet de cotillon, ni la jeune femme qui aime à attrister les élégantes Européennes, dans les salles commodes des restaurants à la mode, par l'exhibition de tous ses écorces vidées sur sa poitrine ou dans ses cheveux. Combien à la suite de Mmes Van Vorst, iront vivre de la dure vie de l'ouvrière, pour intéresser ensuite à ses tristesses les nombreuses œuvres charitables dirigées là-bas par des femmes, avec le sens pratique des maris!

Taft qui remet sur pied ce malade d'une simple maladie de croissance qu'est l'Américain homme d'affaires, il n'y en aura ici que pour cet acheteur, par tout qu'une tapiserie, un tableau se cote cent mille francs et plus; partout, surtout, où se ochent, guesant son arrivée, les collections rares, les records, ne serait-ce que d'un paquet de cartes de bal. C'est qu'au-delà l'Américain ne marche pas. Par ce que d'abord, comme de parler, cela prend du temps; qu'ensuite, comparativement aux prix de chez lui, il trouve tout bon marché à Paris, les automobiles et les blasons, les truffes et — on lit — les arcs de triomphe.

Qu'il remette sur pied ce malade d'une simple maladie de croissance qu'est l'Américain homme d'affaires, il n'y en aura ici que pour cet acheteur, par tout qu'une tapiserie, un tableau se cote cent mille francs et plus; partout, surtout, où se ochent, guesant son arrivée, les collections rares, les records, ne serait-ce que d'un paquet de cartes de bal. C'est qu'au-delà l'Américain ne marche pas. Par ce que d'abord, comme de parler, cela prend du temps; qu'ensuite, comparativement aux prix de chez lui, il trouve tout bon marché à Paris, les automobiles et les blasons, les truffes et — on lit — les arcs de triomphe.

L'Amérique qu'on ne voit pas.

Qu'il est loin le temps où, sur vingt Français suffisamment lettrés, dix-neuf ne connaissaient guère de l'anglais que le mot "goddam", sous prétexte que "c'est le fond de la langue". Il se rencontre presque une majorité de Français, deux fois par semaine, dans cette vaste salle Échiquier de la Sorbonne, où l'éminent professeur de l'Université de Harvard, M. Van Dyke, conférence éloquentement sur ce thème: L'esprit de l'Amérique (spirit of America).

L'esprit de l'Amérique! Tous jours pour dix-neuf Français sur vingt, cet esprit ne sonne pas aussi vite comme celui de l'Écriture. Il s'engouffre tout entier sous les voûtes de Wall street, la Bourse américaine, ou tout autre temple de Plutus similaires. Aux yeux de trop de nos compatriotes, l'Amérique se personnifie ou, pour parler encore plus exactement, se matérialise dans l'Américain touriste. Ça-là, nos théâtres grands et petits l'ont popularisé suffisamment. Il y a prié on y prend figure d'un gentleman d'aspect robuste, à la face toute rasée, au parler bref, ne mentant pas — (rappelez-vous master Clarkson de l'"Étranger") — parce que cela prend du temps; — quand il parle, expriment ses préférences de propriétaire ou de locataire à long bail pour les immeubles de belles avenues; à New-York, la fameuse cinquième; à Paris, celles qui ont le Bois de Boulogne comme terminus ou point de départ. Pour ses séjours courts, ceux d'une saison d'un mois, cet homme fatigué entend qu'on lui construise des "Ritz" et qu'on lui meuble des "Carltons". Du reste, le client rêvé, tant pour ces hôtels que pour notre industrie et notre commerce de luxe. Vienne un

l'Américain n'est pas la jeune fille pétillante qui embroille quelquefois les hostesses pour oourir à un objet de cotillon, ni la jeune femme qui aime à attrister les élégantes Européennes, dans les salles commodes des restaurants à la mode, par l'exhibition de tous ses écorces vidées sur sa poitrine ou dans ses cheveux. Combien à la suite de Mmes Van Vorst, iront vivre de la dure vie de l'ouvrière, pour intéresser ensuite à ses tristesses les nombreuses œuvres charitables dirigées là-bas par des femmes, avec le sens pratique des maris!

Qu'il remette sur pied ce malade d'une simple maladie de croissance qu'est l'Américain homme d'affaires, il n'y en aura ici que pour cet acheteur, par tout qu'une tapiserie, un tableau se cote cent mille francs et plus; partout, surtout, où se ochent, guesant son arrivée, les collections rares, les records, ne serait-ce que d'un paquet de cartes de bal. C'est qu'au-delà l'Américain ne marche pas. Par ce que d'abord, comme de parler, cela prend du temps; qu'ensuite, comparativement aux prix de chez lui, il trouve tout bon marché à Paris, les automobiles et les blasons, les truffes et — on lit — les arcs de triomphe.

Mort du cardinal Lecot.

Le cardinal Lecot vient de mourir subitement, dans une chambre d'hôtel, à Chambéry où il s'était arrêté, ainsi qu'il en avait l'habitude, en revenant de Rome, car son âge et l'état précaire de sa santé ne lui permettaient plus guère d'accomplir que par étapes le voyage "ad limina". L'épiscopat ne verra pas disparaître sans une profonde mélancolie ce témoin d'une époque qui n'apporta sans doute pas à l'Église de France de bien grandes satisfactions, mais qui ne fut toutefois pour elle ni sans dignité ni sans honneur, et où du moins les plus nobles espérances fondées sur les plus augustes et les plus généreuses exhortations pouvaient encore vivifier les âmes.

Le prélat qui est mort avant-hier soir à soixante-dix-huit ans,

après un demi-siècle de sacerdoce et vingt-trois années d'épiscopat, a vu tomber l'édifice qu'il pensait devoir protéger longtemps encore, la vie religieuse dans notre pays. Il souhaita de bâtir au moins sur ses ruines un abri où la liberté aurait eu quand même pour sauvegarde la loi. On sait comment et pourquoi ce vœu demeura platonique. Peut-être, au surplus, sans cesser d'être un étroitement à la chaire de saint Pierre, pouvait-il jouer, dans les douloureux événements auxquels je viens de faire allusion, un rôle dont l'histoire eût dit plus tard, l'efficacité et la grandeur. Plusieurs de ses confidents prétendent qu'il y pensa. Toujours est-il qu'il fut, de certaines heures très critiques, le véritable chef de l'Église de France et qu'il ne lui manqua qu'un peu de confiance pour être tout à fait à la hauteur des devoirs difficiles que cette situation de fait semblait lui imposer.

Le cardinal Lecot est né le 5 janvier 1831, à Montescourt-Lizerolle, département de l'Aisne, sa famille était d'origine modeste. Il entra, un peu tard, au petit séminaire de Noyon, fit ensuite ses études ecclésiastiques tour à tour au grand séminaire de Beauvais et à Saint-Sulpice de Paris. Ordonné prêtre, il retourna à Noyon où il enseigna pendant cinq ans les belles-lettres au petit séminaire et fut, après ce stage dans l'enseignement, vicaire à la cathédrale. Entre temps il fonda et dirigea une revue, la "Foi et l'Espérance", dont l'influence contribua au succès de plusieurs candidats aux élections législatives, mais qu'il dut abandonner bientôt sur l'ordre de son évêque, Mgr Gignoux.

Lorsque la guerre éclata, le jeune vicaire de Noyon suivit en qualité d'aumônier le bataillon des mobiles de l'Oise. Après la Commune, il fut nommé à la cure importante de Saint-Antoine de Compiègne. L'abbé Lecot affirmait dès ce temps-là des sentiments très libéraux. Il tenait donc à grand honneur l'amitié du P. Didon, qu'il invita à prêcher dans son église. Ce fut ainsi à Saint-Antoine de Compiègne que l'illustre Dominicain, après ses années d'exil, remonta pour la première fois dans la chaire chrétienne.

Le cardinal Lecot était arrivé hier soir par l'express de sept heures quatre à Chambéry, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Demeurand, et d'un valet de chambre. Il dina de bon appétit à l'hôtel où il avait l'habitude de descendre, et paraissait fort dispos.

Un chèque de mille dollars.

L'Union Progressiste a fait tenir hier au vice-consul d'Italie, M. Espinal, un chèque de mille dollars avec prière d'en verser le montant dans le fonds de secours destiné aux sinistrés italiens.

M. Trézevant, secrétaire de l'Union, a envoyé avec le chèque une lettre dans laquelle il exprime au représentant de l'Italie les sympathies des membres de l'Union pour ses compatriotes des provinces dévastées.

Le cardinal Lecot était arrivé hier soir par l'express de sept heures quatre à Chambéry, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Demeurand, et d'un valet de chambre. Il dina de bon appétit à l'hôtel où il avait l'habitude de descendre, et paraissait fort dispos.

On transportera ensuite le corps à la gare. Il arrivera à Lyon vers midi, et continuera sur Bordeaux. Le préfet de la Savoie, averti dès hier soir du décès, s'est rendu immédiatement à l'hôtel, où était descendu le cardinal. Il a ensuite télégraphié au ministère de l'Intérieur la nouvelle de la mort du prélat.

THEATRES. TULANE.

L'engagement de Miss Eleanor Robson à ce théâtre fashionable est des plus heureux. La gracieuse artiste, au troisième acte de "Vera, the Medium", est suivie avec un intérêt très vif; il y a une scène où Miss Robson donne comme une séance de spiritualisme. Elle paraîtra en matinée aujourd'hui.

Après Miss Robson, viendra une autre femme d'un grand talent, Miss Blanche Walsh qui jouera "The Test"; comédie de Jules Ekert Goodman, où le féminisme sert de base à l'intrigue; dont le théâtre est New York.

CRESCENT.

Les amateurs de haute comédie s'affluent chaque soir au Crescent depuis qu'on y joue "The Virginian" et que des acteurs de mérite comme MM. W. S. Hart et Frank Campeau en remplissent les premiers rôles.

ORPHEUM.

Nous avons dit que récemment la Direction de l'Orpheum a groupé d'aussi bons artistes que ceux qu'elle présente aux habitués de son théâtre cette semaine. Ben Welch à lui seul vaut le prix d'entrée. Jamais mime semblable n'est venu à la Nouvelle-Orléans. Sous les traits de l'italien, ce type que l'on coudoie dans certains quartiers de New York, il est parfait.

Les derniers moments.

Chambéry, 20 décembre. Le cardinal Lecot était arrivé hier soir par l'express de sept heures quatre à Chambéry, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Demeurand, et d'un valet de chambre. Il dina de bon appétit à l'hôtel où il avait l'habitude de descendre, et paraissait fort dispos.

A huit heures et demie il se retira. Mais à peine rentré dans sa chambre il se sentit indisposé. Il appela son valet de chambre, qui n'eut que le temps de le recevoir dans ses bras, un garçon de l'hôtel vint à l'appeler et à transporter le prélat dans son lit.

Le docteur Masson, appelé aussitôt, diagnostiqua une hémorragie cérébrale. Le malade, qui se plaignait d'étouffement, fit ouvrir la fenêtre pour avoir un peu d'air, et demanda également qu'on éteignît une lampe électrique dont la clarté le fatiguait. A neuf heures et demie, il rendait le dernier soupir, ayant gardé toute sa connaissance jusqu'à la fin.

Mgr Dubillard, archevêque de Chambéry, qu'on était allé chercher d'urgence, est arrivé à dix heures. Des ecclésiastiques et des religieuses veillent auprès du corps. La mise en bière aura lieu ce soir. La dépouille funèbre du cardinal sera transportée, aussitôt après à la cathédrale, où un messes, suivie d'aboute, sera célébrée demain.

Une lettre où vibre l'amour de la France.

Nous recevons d'un vieil abonné du Journal une lettre charmante de nos regrets vivement de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, la lettre écrite sous l'égide d'une indignation bien légitime et qui fait naître la vue d'un tableau de cinématographe dans un de nos petits théâtres.

Assemblée Populaire.

Une assemblée populaire appelée par les principaux négociants de la rue du Canal, a été tenue hier soir dans une des salles de l'Hotel Grunewald, et des questions d'intérêt public ont été traitées.

De douze à quinze cents personnes se pressaient dans la vaste salle au douzième étage de l'édifice, lorsque la réunion a été appelée à l'ordre par M. Léon Godchaux.

Celui-ci a dit que les négociants de la ville avaient été convoqués dans le but de fonder une organisation dite: "Business Men's League" dont le but serait de s'occuper activement de toutes questions relatives au commerce de la ville.

M. Godchaux a dit que personnellement il était en faveur des courses, mais qu'il s'opposerait à la violation de la loi Locke. Il a ajouté que cette loi était pourtant trop rigide et portait atteinte à notre commerce. Les récriminations telles que les courses et l'Opéra Français étant supprimées, la Nouvelle-Orléans ne présentait plus d'attraits aux étrangers.

M. Godchaux ayant proposé l'organisation permanente, de la Ligue, M. Ben C. Casanas en a été élu président, et M. Philias Moses secrétaire.

Un comité chargé de rédiger des résolutions a ensuite été nommé: MM. J. P. Simmons, président; C. P. Stroudback, Theo. Grunewald, John Macheca, J. Rosenberg, Ben Cohen, A. Achaafenberg, D. Virgès, G. Pitard, Hy Claverie et Sam Blum.

Pendant que les membres de ce comité étaient retirés dans une salle voisine, pour rédiger les résolutions, des discours ont été prononcés par M. M. Casanas, Sol Weiser, S. Bloom, Theo Grunewald et J. Rosenberg, puis les résolutions ont été adoptées demandant le rétablissement des courses le plus tôt possible.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.000.000. 6 mois: 60.000.000. 1 an: 110.000.000.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 10.000.000. 6 mois: 50.000.000. 1 an: 90.000.000.

EDITION DU DIMANCHE. Paraisant le Dimanche matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 10.000.000. 6 mois: 50.000.000. 1 an: 90.000.000.

ABONNEMENTS PARTIELS. Pour les Etats-Unis, port compris: 10.000.000. 6 mois: 50.000.000. 1 an: 90.000.000.

ABONNEMENTS PARTIELS. Pour les Etats-Unis, port compris: 10.000.000. 6 mois: 50.000.000. 1 an: 90.000.000.

ABONNEMENTS PARTIELS. Pour les Etats-Unis, port compris: 10.000.000. 6 mois: 50.000.000. 1 an: 90.000.000.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LA PRINCESSE NOIRE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR PAUL MARGUERITE. PREMIERE PARTIE. LES DEUX BERCEAUX. XVI. ON SE RETROUVE (Suite.)

Made à sa nonnou qui, pâle d'émotions contradictoires, la berce en jetait des regards colères sur les intruses.

Une explication confuse voltige en mots hachés de M. Mitre à Jeanne Dandré; de la Louise à Thérèse, trop heureuse pour se disputer.

C'est un beau moment: Il y a des larmes et de la joie sur les visages; on voit sourire jusqu'à madame Mitre la mère, et M. Mitre retourne au chevet de sa femme.

Belle murmure bien bas: — Au nom de Made, pardonne-moi. Et il répond, bonlevrés, plus bas encore: — Oui, je te pardonne....

XVII. LE SECRET DE MAURICE LE CHARS. Jeanne Dandré est rentrée rue de Longchamps avec la Louise et le petit Jacques.

Avec quel plaisir elle voyait la jolie petite maison, retrouve le charme de chez soi. Tout lui paraît plus harmonieux, plus gai. Son cœur est léger.

Il lui semble qu'elle vient de sortir de ténébreuses épreuves où le danger de toutes parts l'assaillait, où l'inconnu, redoutable, l'écrasait d'un poids de plomb.

Maintenant la vie a repris son cours, tout est rentré dans l'ordre. Avec des exclamations indignées, la nonnou a soigné la toilette de l'enfant, que l'autre a laissé croupir dans ses langes et que bien sûr elle a fait jeuner, à en jager par l'appétit avec lequel Jacques tète le ferme sein rond, aspire à larges gorgées, dans un glouglou, le lait tiède.

Puis elle l'a lavé, peigné, changé de la tête aux pieds. On peut conduire Jacques à madame de Morailles.

Dans quelle impatience elle doit être. Jeanne voilà que la sonnerie de la porte résonne. Nonnou introduit deux messieurs qui viennent de se reconstruire au soleil.

L'un est M. Brucot, l'inspecteur de la sûreté, venu aux éclaircissements, après avoir vu M. Mitre. Il ne fait pas de phrases colici-là. Précis et bref, il relate soigneusement les explications de Jeanne. Le second, qui en attendant interviewe la Louise n'est autre que le chroniqueur du journal "la Vie publique".

Le jeune homme blond à cravate rouge et pardessus à la dernière mode pose des questions bavardes. Aucune froideur ne le rebute. Il enregistre, le crayon à la main, le récit laconique de la jeune femme, d'écouter la dictation qu'elle y met.

Pour ceux-là devant la nourrice, Jeanne reste celle qui a en dépôt le petit Jacques; elle ré-édite la fable de la cousine. Qu'on-ils besoin de connaître le faux secret par lequel elle a offert à Auroro de se compromettre et, autrement redoutable, le vrai secret qui perdait son amie.

On! les voilà dehors; ce n'est pas trop tôt! Maintenant, vite, rue de Grenelle! Mais un grincement léger se fait entendre à la porte d'entrée. Avec les clefs qu'elle possède, de façon à pouvoir toujours pénétrer comme chez elle, lorsqu'un se glisse dans l'antichambre. C'est madame de Morailles.

Jeanne s'élançait dans ses bras et lui murmure à l'oreille: — Jacques est là, sain et sauf! Madame de Morailles n'a que la force de murmurer: — Où est-il? Je veux le voir! Et dans la chambre de Jeanne, toutes deux seules avec l'enfant, la mère peut enfin se rassurer, contempler éperdument ce petit être qu'elle pleurait déjà comme s'il était à jamais perdu.

Que de tristes et ardents balancements sur ce front lisse, ce petit visage! — Jacques, mon petit Jacques? Et quelle longue conversation aussitôt, suspendue d'éloignement et traversée de pauses d'anxiété. Auroro de Morailles veut tout savoir.

A son tour, elle raconte les heures d'agonie qu'elle a traversées, la soirée d'Élyse, et comment, au moment de se confier à M. Salvande, elle a manqué de

courage, à sa paillardité de mettre Jeanne en cause. Celle-ci sourit, avec une tendresse de sacrifice dans son regard: — Mais cette idée, Auroro, que vous avez eu bien raison d'avoir, cette idée, est-ce que je ne vous l'avais pas suggérée dans mon petit bien? — Quel petit bien? — Celui où je vous parlais de dentelles à rassembler. — Mais vous ne me marquez rien d'autre? — Si, à l'encre sympathique. Vous n'avez pas deviné que je vous écrivais secrètement. Vous n'avez pas donc pas vu le signe convenu dans le coin de gauche? — Le signe n'y était pas.

Jeanne abscondit murmura: — Mais ce papier, qu'en avez-vous fait? — C'est au tour de madame de Morailles de s'étrangler. — Je l'ai laissé sur la table à thé: M. de Morailles était encore dans le salon.

— Mais alors il a pu déchiffrer l'écriture? — Quelle apparence! Comment aurait-il deviné? — Un mauvais hasard. Tout arrive... — Espérons que non. — S'il avait des soupçons... — Admettons qu'il en ait... — Ce serait terrible, Auroro. — Ah! tout n'est presque égal à présent que mon fils est retourné

— Tremblez pour lui si votre mari se doutait! — Au même moment, la nourrice pousse la porte et avec pompe dit à Jeanne: — Monsieur le marquis de Morailles est en bas; qui demande à parler à Madame.

Les deux femmes se sont dressées, elles pâlisent. — Mon Dieu! dit madame de Morailles, moi qui ai donné rendez-vous à cette heure-ci à M. le Chars.

— Quelle fatalité! dit Jeanne. Jamais monsieur de Morailles n'a mis les pieds ici. Elle fait signe à Louise de refermer la porte, lui demande: — Est-ce qu'il sait que madame de Morailles est là? — Bien sûr, fit la nonnou épanouie. Je lui ai dit: "Vous venez chercher votre dame, elle est bien contents aussi!"

— Descendez, dit madame de Morailles, que l'ingénuité de cette brave femme désarme, et s'en remonçant aux bonnes chances inconnues.

Se cachant, il est trop tard, et elle est curieuse de savoir ce que veut le marquis.

Il salue madame Dandré, s'incline avec un sourire, ironique on dirait devant sa femme, et s'adresse à la maîtresse du logis... (il tient le journal "la Vie publique" à la main): — Ma visite ne vous surprendra pas, madame, si vous devinez qu'elle est dictée par

un intérêt spontané. Je viens d'apprendre les angoisses que vous avez traversées et leur heureux dénouement.

Jeanne se se défère pas. Elle devine qu'il faut pour jouer serré. Est-ce l'intérêt en effet qu'il porte à la veuve de son ancien régisseur, ou une curiosité menaçante que le marquis apporte tout? Elle lui désigne un fauteuil, le remercie dignement, avec cette simplicité qui est un de ses plus grands charmes. Il déclare d'un ton à la fois sérieux et enjôné de grand seigneur: — Vous avez dit être d'autant plus alarmée que cet enfant vous était confié, n'est-ce pas? — Quelle responsabilité!... Une cousine à vous, si je ne me trompe?... Il y a du persillage dans son ton, mais si imperceptible qu'il faut être sur ses gardes pour le deviner. Jeanne n'a pas bronché: elle se demande dans quelle mesure le marquis est averti. Elle voit madame de Morailles au supplice.

— Vous avez dit autrefois à ma femme, insinue-t-elle, le nom de cette cousine, je l'ai oublié, ma foi... Elle habite toujours la Chine?... — Toujours... — C'est bien loin. Elle n'a-t-elle pas, tant mieux, passé par les émotions que vous venez de ressentir... Quelle inquiétude pour une véritable mère, n'est-ce pas, chère amie?... —